



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

L'OUVERTURE de l'Opéra-Comique a été un nouveau signal de plaisir, un appel à tous les amateurs d'un genre qui semble avoir été créé pour la France, et offre une nationalité si piquante et si en harmonie avec notre société, qu'on ne comprendrait point comment un semblable théâtre pourrait être jamais délaissé. Grâce aux soins de la nouvelle administration, il paraît aujourd'hui fortifié de tout l'attrait d'un répertoire des mieux entendus, et d'une réunion d'artistes où les talents et les charmes personnels concourent à tous les succès de l'avenir. M^{me} Pradher, et ses manières si gracieuses et si distinguées ; M^{me} Casimir, toujours sûre des applaudissemens qui signalent sa présence ; M^{lle} Prévost, avec sa jolie physionomie et son jeu séduisant, sont des élémens de

triomphe qui présagent un hiver brillant à l'Opéra-Comique. La foule qui s'y porte chaque soir est le plus juste tribut des approbations qu'il mérite, et nous aimons à citer particulièrement le nombre des femmes élégantes que l'on remarque dans les loges, et qui prouvent que la salle Ventadour restera toujours digne de flatter le goût et l'amour-propre de la nation française.

—De tout ce qui donne le plus d'élégance aux toilettes, de tout ce qui sied le mieux à la physionomie, de tout ce qui réunit enfin le plus de richesses et de grâces, rien ne saurait être comparable à l'avantage des blondes, arrivées aujourd'hui à un tel point de perfection, qu'elles comptent comme le plus charmant accessoire de toutes les parures de cour et de ville, de grandes toilettes et de jolis négligés. Les magasins de M. Violard (rue Choiseul, n° 2 bis) offrent dans cet article l'assortiment le plus complet et du meilleur goût qui puisse se créer. Les robes de blonde pour toilettes de mariées y sont admirables et de dessins tout-à-fait nouveaux. Les schalls-mantilles, voiles, barbes de cour, présentent aussi des genres tout-à-fait distingués; mais ce qui ajoute surtout à l'intérêt de ce beau magasin, c'est une collection des plus variées de toute espèce de fichus, pélerines, draperies, ornemens de corsage en blonde, qui ont des coupes et des dessins parfaitement appropriés à toutes les toilettes d'hiver. On y trouve, pour mettre sur des robes en velours, des draperies de blonde formant cœur sur le dos et la poitrine, et retenues sur les épaules par des *nœuds de pages* en blonde qui, retombant sur les manches d'étoffe, sont d'un effet délicieux. On voit aussi dans ces mêmes magasins des canezouts en blonde noire pour porter sur des robes en soie, qui sont de très-bon goût et très-distingués; des blondes pour garnitures de bonnet, qui sont d'une élégance et d'une légèreté parfaites. Il serait impossible de trouver rien de plus séduisant que les costumes complets qui se font pour mariage chez M. Violard, et pour dernier attrait aux éloges que nous lui devons, nous ajouterons que les prix sont des plus modérés et à la convenance de toutes les fortunes, puisqu'il s'en trouve depuis les sommes les plus modiques jusqu'à celles les plus élevées.

—On voit quantité de chapeaux de moire, doublés en satin, qui servent d'intermédiaire en attendant que le froid fasse apparaître le velours. Cependant cette dernière étoffe est déjà employée pour chapeaux de soirée. On en fait des chapeaux-berrets ornés de plumes de coq, d'aigrettes ou de grandes plumes.

— Toutes les couleurs aventurine, feuille d'acanthé, vallièrre, s'emploient pour douillettes.

— En attendant les satins, les douillettes se font en gros d'hiver, en moire, en étoffes de fantaisie.

— Nouvelle saison, nouvelles modes. Nous signalons le magasin de M. GAGELIN, ancienne maison VERSEPUY, rue de Richelieu, n° 93, comme un des mieux pourvus en étoffes de soie et de laine.

En soieries, rien d'aussi beau, d'aussi frais. Gros de Naples, poul de soie, satin, velours, tout y est remarquable par l'éclat et par des couleurs nouvelles auxquelles on peut prédire la plus grande vogue.

En étoffes de laine et laine et soie, on y remarque une variété digne de fixer l'attention des dames. Les *indoustanes*, les *thibétaines*, les *cachemiriennes*, les *dessins mozambiques* et d'autres aussi originaux, nous ont surtout frappé par leur goût.

En manteaux, cette maison, dont la réputation en ce genre est des mieux établies, nous paraît cette année se surpasser, soit par le choix des étoffes, soit par leur confection nouvelle. En effet, par un arrangement ingénieux et qui ne gêne en rien, les dames n'auront pas à craindre de voir leur toilette souffrir du poids de ce vêtement. Pour les soirées, le spectacle et le bal, les manteaux deviennent indispensables.

Des dispositions nouvelles les feront doublement rechercher. Dans le nombre nous avons distingué *le Grand-Lama*, *l'Oural*, *le Cléopâtre*, *Pourpre de Tyr*, *le Palamède*, *le Zénobie*, etc.; manteau des sultanes, etc.; *le Stamboul*.

— On porte maintenant beaucoup de demi-voiles de blonde qui remplacent les hautes blondes que l'on mettait aux bords des chapeaux.

— Les chemisettes se fixent autour du cou par des petits coins en gros de Naples à lignes ou à petits carreaux roses et blancs, ou bleus et blancs, verts, lilas, etc.



Les Prédications.

(Extrait de Barnave.)

UNE porte s'ouvrit. Un des gens de M^{me} de Polignac parut dans le salon. Cet homme, voyant la pâleur sur tant de visages, devint pâle à son tour et sans savoir pourquoi. Il annonçait M. le prince de Tarente, qui menait avec lui un homme inconnu dont les yeux étaient bandés.

Le silence était profond dans l'assemblée. « Votre majesté veut-elle en effet entendre cet homme ? murmura tout bas M^{me} de Polignac. — On dit que sa prédiction est infaillible, reprit la reine ; tout ce qu'il a prédit au duc d'Orléans est arrivé. Qu'on introduise le sorcier, je le veux. Si Vaudreuil a peur, qu'il se cache derrière moi : vous, mesdames, cachez-vous de votre mieux derrière vos éventails ; qu'on enlève une grande partie des lumières. Messieurs, soyez forts. Vous, ma cousine, vous êtes étrangère, vous ne risquez pas d'être reconnue. Quant à toi, bonne Hélène, te plaît-il que nous nous cachions sous le même voile ; tu es de ma taille, on dit que tu me ressembles, nous embarrasserons bien le sorcier. »

En même tems Marie-Antoinette jetait précipitamment un voile sur sa tête et sur celle d'Hélène ; on les eût prises pour les deux sœurs sous ce voile : même taille, même robe ; je cherchais à reconnaître Hélène...

Tout-à-coup, précédé du prince de Tarente, dont l'air était plus solennel que d'habitude, apparut au milieu de nous un homme étrange, d'une équivoque beauté. Sa taille était au-dessus de la médiocre, sa figure était immobile. Quand on eut débarrassé ses yeux du bandeau qui les couvrait, ils se portèrent hardiment sur l'assemblée ; il ne parut pas fâché de voir tant de femmes effrayées à son aspect. Des femmes, son regard se porta sur les hommes ; la contenance de ceux-ci était moins favorable à la sorcellerie : c'était la contenance des gens d'esprit et de cœur qui cependant sont saisis malgré eux d'un vague et puissant intérêt.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Berret en Satin Robe en Moirines brodées des M^{mes} de M^{me} Ormand
 rue du Cloître S. Jacques N.º 10. près la rue Monconseil.

Le sorcier se tenait debout, attendant que quelqu'un osât l'interroger. Aucune des dames n'osant commencer : « Je m'exposerai le premier, dit Benzeval : Seigneur sorcier, dit-il, à l'inspection des lignes de ma main, pourriez-vous me dire de quelle mort je dois mourir ? »

LE SORCIER.—Si vous échappez aux influences de l'habit rouge, vous ne mourrez que d'une indigestion.

On se rassura un peu ; la fin prédite à Benzeval n'avait rien de triste. M. de Vaudreuil, qui tremblait, voulant en finir tout d'un coup avec les prédictions : « Voilà ma main, sorcier ; dites-moi quel est mon sort à venir et à quels malheurs je suis réservé ; car, je le sens, si je vis, c'est assurément pour le malheur. » Ici la voix de Vaudreuil était douce et pleine de charme. Elle fit tressaillir quelqu'un sous le voile noir. Le sorcier, avec le ton du respect et après un instant de silence, répondit en ces termes.

« Cette main est la main d'un franc gentilhomme. Un noble cœur bat dans cette poitrine ; une ame généreuse anime ce regard ; mais le cœur et l'ame, la passion a tout usé. Ta fortune, elle était telle qu'elle eût fait envie à tous les rois de la terre. Ton bonheur, il eût dépassé tous les rêves de l'ambition la plus forcenée. Malheureux ! tu n'a pas osé être heureux. Ta main a tremblé, ton regard s'est troublé ; tu as voulu donner le change à ton amour. Tu l'as perdu dans une liaison fatale ; tu l'as profané dans un lien coupable. Meurs de chagrin et de repentir ; meurs victime de tes regrets ; depuis long-tems tout est fini pour toi !... »

A mesure que cet homme parlait, sa taille paraissait grandir, sa voix grossissait horriblement ; il y avait dans cette voix autant d'émotion que de terreur. Le prophète paraissait ému. Quant à Vaudreuil, accablé, muet, à demi penché sur son siège, il jetait un regard d'effroi sur l'inflexible visage du magicien. Dans cet état, c'était pitié de voir Vaudreuil.

.....

Alors ma mère montra sa main. Bonne et innocente femme, elle était peut-être la seule de l'assemblée qui n'eût pas peur. Le sorcier jeta un léger coup-d'œil sur cette main.

« Voici une heureuse main, dit-il ; je n'ai rien à vous dire, madame. »
 « Votre main et le visage de votre fils sont la même chose. Quand la mer est calme, quand le vent se tait et que l'alcyon construit en chantant son nid entre deux vagues, il est bien difficile de dire : il y aura tempête demain. »

Tout-à-coup, et posé devant la princesse de Lamballe, qui était à demi évanouie. « Hélas ! dit-il, hélas ! que de malheurs empreints sur » cette noble tête ! quels orages dans cette jeune et frêle existence ! O » mon Dieu ! qu'elle est cruelle la connaissance de l'avenir ! » Puis, se tournant vers le groupe de femmes : « Pardon, je m'é gare ; mais par » pitié, par pitié pour vous, pauvres femmes, jetez ces fleurs, quittez » ces robes blanches, couvrez vos cheveux de cendre ; je ne vois » partout que du sang, partout les échafauds, partout la mort ! Éloi- » gnez ces tristes images, ô mon Dieu ! »

M^{me} de Polignac se leva à-demi de son siège et jeta un cri effroyable.

« Consolez-vous, madame, vous mourrez dans un lit. Vous seule ici, » seule, vous aurez un tombeau, une tombe digne de votre rang, avec » les armes de votre famille, une urne en marbre, et des anges de » pierre pour pleurer sur ce marbre : marbre bien lourd dans la terre » étrangère. » La comtesse resta immobile à cette prédiction sévère ; elle était raide et froide à faire peur : on eût dit à la voir, la statue qui posé à Vienne sur son tombeau.

La scène devenait effrayante : le silence et la terreur étaient au plus haut degré. La duchesse de Fitz-James et la comtesse Diane cachèrent leurs têtes dans leurs mains, et se plièrent en deux pour échapper à ce féroce regard. Restaient la reine et la comtesse Hélène, cachées toutes deux sous le voile noir ; le voile noir tremblait, mais c'était un tremblement incertain, inégal comme deux émotions diverses, comme le battement de deux cœurs, comme des terreurs séparées, terreur de reine et terreur de sujette, terreurs de femme toujours !

L'homme s'approcha lentement. Sous ce voile, deux mains lui étaient tendues, deux mains agitées. Il en prit une légèrement, et les considérant toutes deux : « Deux mains allemandes, dit-il ; mais quelle » différence, grand Dieu ! Cette main, c'est encore une main vulgaire, » la main d'une femme destinée à tous les chagrins, à tous les plaisirs » d'une femme, à ses folles joies, à ses vives douleurs, à ses fugitives » amours, dont le plus grand malheur sera le veuvage peut-être. Cessez » donc de vous flatter, madame ; ne pensez pas que je confonde jamais » votre insignifiante main avec cette main, ce bras avec ce bras, ces » veines bleues incertaines et sinueuses aux regards, avec ces traces » imprimées par le destin, si pleines de sens et si hardies. Non (et en » même tems il se mit à genoux), non, votre majesté ne sera jamais » confondue avec personne ; non, votre étoile dans le ciel ne sera ja-

» mais éclip­sée. Joie ou tristesse, bap­tême ou deuil, vie ou mort,
 » majesté ! Vous êtes dans le nombre de ces êtres à part qu'on voit tou-
 » jours dans les extrêmes. Mais permettez-moi le silence, madame ;
 » vos destins me causent trop de douleur. »

Ici, la reine rejetant son voile et relevant la tête : « Je veux que
 vous parliez, monsieur ; je veux tout savoir. » Puis, voyant Vaudreuil
 tout ému : « Du courage ! soyez homme ! Que peuvent vous faire d'obs-
 cures paroles : vous le voyez, Vaudreuil, je n'ai pas peur. »

« Madame, reprit le sorcier revenu de son émotion, il y a deux
 » portraits dans votre palais qui méritent toute votre attention. Vous
 » avez le portrait de Charles Stuart, acheté pour Louis XV par M^{me} Du-
 » Barry. Ce portrait, il faudrait le regarder souvent, reine, c'est un des
 » beaux ouvrages de Van-Dick.

» Quant à votre portrait, majesté, le tableau dans lequel M. Lebrun
 » vous a représentée assise au milieu de vos enfans, ne trouvez-vous
 » pas qu'il ressemble au portrait de Henriette de France ? Étudiez-le
 » avec soin, de grâce ! et demandez-vous d'où peut venir tant de mé-
 » lancolie dans l'expression à propos d'un si aimable sujet !

» Reine, il existe de grands noms dans le monde. Ces noms résonnent
 » comme un tonnerre dans les âmes faibles ; ils nous poursuivent dans
 » nos rêves ; ils nous réveillent en sursaut ; ils nous obsèdent à toutes
 » les heures ; ils s'interposent entre nous et le sommeil : nous avons
 » beau faire, rien n'impose à ce murmure redoutable ; ces noms se
 » dressent devant notre âme comme la flèche de Saint-Denis aux yeux
 » de Louis XIV ; et quand nous murmurons tout bas les noms de Lauzun,
 » de Coigny ou de Vaudreuil, l'inflexible écho nous renvoie les noms de
 » Cromwell et de Mirabeau ! »

Ici, personne ne se contint plus. La reine évanouie tomba dans son
 fauteuil ; les courtisans tirèrent leurs épées ; c'en était fait de la vie du
 magicien, si le prince de Tarente, qui l'avait amené, ne l'eût protégé.
 Cependant, ni l'effroi de la reine, ni la colère des seigneurs, ni son
 propre danger n'épouvantèrent l'inconnu ; sous les glaives nus, son
 visage resta immobile ; et, après la prédiction fatale, il se retira len-
 tement sans avoir donné aucun signe d'étonnement ni d'effroi.

ALBUM.

L'OPÉRA DE LONDRES. — La salle en est plus vaste que celle de notre Grand-Opéra ; elle a à peu près les mêmes dimensions que celles du célèbre théâtre de *la Scala* à Milan. Elle est d'un aspect triste, toutes les loges étant drapées de rouge foncé, ce qui la rend fort difficile à éclairer. Des girandoles contenant des bougies sont placées sur le devant des loges et produisent un bel effet. Les femmes sont toutes en grande parure, d'une beauté qui frappe les étrangers, peu habitués à trouver réunies tant de figures remarquables par la régularité de leurs traits et l'éclat de leur teint.

On représente sur ce théâtre des opéras italiens et des ballets où les premiers danseurs et les meilleures danseuses sont presque toujours de notre Académie Royale de Musique. L'orchestre est loin de valoir les nôtres : point d'ensemble, point de nuances. Les décorations sont négligées, et les machines si mal organisées, que ce sont des valets à la livrée du roi qui chargent sur leurs épaules le trône du doge ou le temple de Sémiramis, ce qui détruit toute l'illusion des changemens à vue.

Le prix des places est très-élevé : le paradis est à six francs et le parterre à treize. Cette dernière place est occupée par les élégans, et les hommes y sont très-parés.

— Beauvalet quitte le Théâtre-Français et entre à la Porte-St.-Martin.

HYGIÈNE. — Le fléau redoutable qui s'approche de nous, oblige les personnes les plus robustes à s'occuper d'un régime préservatif. Celui qui paraît le plus convenable, est une alimentation tonique sans être stimulante ; sous ce rapport, nous croyons devoir rappeler au public les propriétés efficaces du CHOCOLAT ANALEPTIQUE, ou RÉPARATEUR, au Salep de Perse, de MM. DEBAUVE et GALLAIS, *rue des Saints-Pères*, n° 26, il est tout à-la-fois léger et nutritif, et, s'assimilant parfaitement, il contribue à former un bon chyle, principale source de la santé et par conséquent de la force et de la vigueur.

A ce Numéro est jointe la planche 84o.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.